

Le Monde, 28 mars 2023

[FNSEA : Arnaud Rousseau, un agro-industriel à la tête du syndicat agricole](#)

Le céréalier francilien de 49 ans, président du puissant Groupe Avril, devrait succéder à Christiane Lambert.

Par Laurence Girard



Arnaud Rousseau, à l'Espace Mayenne, à Laval, le 13 octobre 2022. Martin Roche / Maxppp

Il y a des élections sans suspense. Celle du nouveau président de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA) en est une parfaite illustration. Arnaud Rousseau, 49 ans, devrait prendre le fauteuil laissé libre par Christiane Lambert, mercredi 30 mars, à l'issue du congrès organisé à Angers. Sans rival, il est vrai. Comme une évidence. Il faudra toutefois qu'il patiente jusqu'au 13 avril pour que son mandat commence officiellement, après le vote formel des membres du conseil d'administration, chargés d'élire le bureau et son président.

Paradoxalement, personne ne voit M. Rousseau comme le successeur de M^{me} Lambert, éleveuse de porcs dans le Maine-et-Loire, qui a incarné la FNSEA pendant six ans. Tous évoquent inmanquablement la filiation avec le prédécesseur de cette dernière, Xavier Beulin, décédé brutalement le 19 février 2017.

Les points communs entre les deux hommes ne manquent pas, en effet, pour étayer la comparaison. Tous deux peuvent se définir comme des céréaliers. Ou, selon les termes consacrés, des producteurs de grandes cultures. M. Rousseau cultive ainsi colza, blé, tournesol, betterave, maïs, orge et légumes de plein champ. Tous deux ont occupé les mêmes postes. M. Rousseau ayant mis consciencieusement ses pas dans ceux de M. Beulin, figure de l'agrobusiness.

Il est d'abord adoubé président de la Fédération française des producteurs d'oléagineux et de protéagineux par son mentor. Celui-ci décède à peine deux semaines plus tard. Le destin propulse

alors M. Rousseau, la même année, à la présidence de Groupe Avril, laissée vacante. Ce bras armé de la filière colza et tournesol en France, créé en 1983, est devenue une puissante firme agro-industrielle présente dans les huiles, les agrocarburants, la nutrition animale et la chimie. Peu connue du grand public, si ce n'est par ses marques Lesieur et Puget, elle affichait, en 2021, un chiffre d'affaires de 6,9 milliards d'euros.

L'homme se voit d'abord comme un chef d'entreprise

Là s'arrête la comparaison. Si la prise de pouvoir de M. Rousseau à la tête de la FNSEA a un petit goût de retour vers le passé, elle a aussi une forte coloration de grand bond en avant. Le nouvel homme fort du syndicat agricole n'est pas, comme son mentor, un self-made-man, contraint de reprendre l'exploitation familiale située en province, dans le Loiret, en arrêtant ses études. M. Rousseau, diplômé de l'European Business School, a pris le temps de quelques expériences professionnelles à Paris, avant de s'installer dans l'exploitation familiale, à Trocy-en-Multien, en Seine-et-Marne, à 28 ans. Lui qui n'avait guère le goût des études agricoles a toutefois dû passer un brevet professionnel adulte, comme la loi l'y oblige.

Aujourd'hui, avec la reprise de l'exploitation familiale de sa femme, il gère, avec quatre salariés, 700 hectares dans les riches plaines d'Ile-de-France. L'homme, qui se voit d'abord comme un chef d'entreprise, a décidé d'adjoindre une activité de production d'agrocarburant pour se développer. Avec quatre agriculteurs voisins, ils ont investi 5,6 millions d'euros dans un méthaniseur, bénéficiant d'une aide de 750 000 euros de la région Ile-de-France. Mais ce méthaniseur, entré en service fin 2021, doit être alimenté.

C'est avec cet objectif que M. Rousseau a fait évoluer son assolement cette année. En décembre 2022, il évoquait une prévision de réduction de 20 % de ses plantations de betteraves, cette culture passant de 20 % à 16 % de l'ensemble de ses surfaces, au profit du maïs. Un choix antérieur, donc, à la décision de la Cour de justice européenne, rendue le 19 janvier, interdisant les dérogations d'usage des néonicotinoïdes sur les betteraves.

Pragmatique

Pour autant, M. Rousseau était bien présent à la mobilisation du 8 février sur l'esplanade des Invalides, à Paris. Avec une armada de tracteurs, les céréaliers voulaient faire pression sur le gouvernement, en dénonçant l'interdiction des néonicotinoïdes et, plus généralement, les restrictions d'usage des produits phytosanitaires. Cette manifestation était organisée par la FDSEA Ile-de-France, la branche régionale de la FNSEA, dont il a été, un temps, secrétaire général.

Dans ce parcours, l'homme jugé pragmatique a minutieusement préparé l'étape ultime pour conquérir la présidence de la FNSEA. Même si, officiellement, il n'est sorti du bois que le 15 décembre 2022, après l'annonce faite par M^{me} Lambert de sa décision de ne pas se représenter, il avait déjà préparé le terrain dans les instances.

D'abord, en étant élu premier vice-président du syndicat, à l'été 2020. Puis, par la publication du projet stratégique FNSEA 2025, à l'automne 2021, dont il assume la paternité, et qui sonnait comme un véritable manifeste de son ambition. Certains membres de la FNSEA estiment d'ailleurs qu'il aurait brigué la présidence cette année, même si M^{me} Lambert n'avait pas abandonné son fauteuil.

Gouvernance renouvelée

Une fois déclaré, le candidat a mené campagne tambour battant, adressant un courrier aux administrateurs de la FNSEA, mais surtout prenant son bâton de pèlerin pour sillonner le territoire. Un tour de France en vingt étapes orchestré depuis début janvier. Même s'il revendique sa connaissance de la ruralité de par son mandat de maire de sa commune seine-et-marnaise de 280

habitants, il le sait, son étiquette de grand céréalier d'Ile-de-France peut être clivante au sein des agriculteurs syndiqués.

D'autant que le Groupe Avril, qu'il préside, a fait le choix stratégique de se recentrer sur le végétal, cédant ses activités d'élevage. Il a donc souhaité convaincre sur le terrain de sa volonté de travailler avec toutes les filières, en particulier animales, et de les associer à la gouvernance.

Cette gouvernance renouvelée qu'il appelle de ses vœux devrait passer par le remplacement de 20 % des membres du conseil d'administration. Du jamais-vu. Pendant cette campagne électorale, M. Rousseau s'est fait discret dans les médias. Sa communication est gérée, non par la FNSEA, mais par le Groupe Avril. A l'époque de M. Beulin, certains s'interrogeaient sur le mélange des genres et le risque de conflits d'intérêts en cumulant les deux présidences. La question se pose-t-elle encore ?

Lire aussi

- [Le syndicat agricole FNSEA appelle à manifester à Paris contre « les contraintes réglementaires intenable »](#)
- [Christiane Lambert, première femme élue à la tête du syndicat agricole FNSEA](#)
- [La France à l'heure du choix pour son modèle agricole](#)
- [Pesticides : l'Etat ne fixe pas d'objectif de réduction des produits phytosanitaires pour le nouveau plan Ecophyto 2030](#)
- [Les céréaliers, grands gagnants de la hausse des revenus des agriculteurs en 2022](#)